

LES COLLECTIONS ET LES SÉRIES POUR LES PETITES FILLES : TENDANCES RÉCENTES ET NOUVEAUX ÉCHANGES ENTRE L'ITALIE ET LA FRANCE

Résumé : L'article aborde un secteur particulier de la littérature de jeunesse italienne contemporaine, celui des séries et des collections adressées aux petites filles. Après un bref aperçu historique, nous présentons le panorama éditorial actuel, marqué par une véritable prolifération de ces typologies d'ouvrages dans un contexte socioculturel qui tend vers la *genderization* des produits destinés à la jeunesse. On observe ainsi l'émergence de best-sellers sans prétentions esthétiques ni littéraires, mais aussi d'une longue liste de séries et de collections qui reconfigurent les modèles féminins avec des résultats très variables du point de vue littéraire, thématique et idéologique. On assiste également à la consolidation de plusieurs sous-genres très populaires, des romans liés à un sport à ceux qui relatent la vie quotidienne des fillettes, en passant par les collections consacrées aux femmes illustres. Il existe enfin des collections « militantes », qui proposent des modèles de genre en rupture avec le passé. En présentant ces ouvrages, nous souhaitons également analyser les échanges, en termes de traductions, entre la France et l'Italie. Enfin, nous proposons quelques réflexions méthodologiques concernant l'analyse de ces corpus littéraires, et notamment les choix critiques et éthiques qui s'offrent au chercheur.

Riassunto : L'articolo è incentrato su un settore particolare della letteratura italiana per l'infanzia, quello delle serie e delle collane per le bambine. Dopo aver presentato alcuni cenni storici, analizziamo il panorama editoriale attuale, contrassegnato da una vera e propria proliferazione di tali tipologie testuali, in un contesto socioculturale che tende verso la *genderization* dei prodotti destinati ai giovani. Si osserva così l'emergere di best-seller senza pretese estetico-letterarie, così come di una lunga lista di serie e collane che riconfigurano i modelli femminili con risultati alquanto variabili dal punto di vista letterario, tematico e ideologico. Si assiste inoltre al consolidamento di svariati sottogeneri di successo, dai romanzi incentrati su uno sport a quelli che raccontano la vita quotidiana delle bambine, senza dimenticare le collane dedicate alle donne illustri. Esistono infine collane militanti che propongono modelli di genere in contrasto con il passato. Nel presentare queste opere, intendiamo analizzare anche gli scambi, intesi in termini di traduzioni, fra la Francia e l'Italia. Infine, proponiamo alcune riflessioni riguardanti l'analisi di tali tipologie di testi letterari, e in particolare le scelte critiche ed etiche che si offrono allo studioso.

Les ouvrages pour les petites filles en Italie : quelques repères historiques

Du point de vue de son évolution historique, la production pour les petites filles en Italie a longtemps été guidée par des finalités éducatives et moralisatrices¹. S'il faut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que le ton et les propos moralisateurs commencent lentement à changer, dans les années 1970 en revanche est fondée la première maison d'édition ouvertement militante et féministe : Edizioni Dalla parte delle bambine, créée en 1976 par Adela Turin, dont le nom rend hommage au célèbre essai d'Elena Gianini Belotti. Dans les albums de cette maison d'édition, « *formalmente bellissimi e intelligentemente provocatori* »², les auteures souhaitent sensibiliser les petites filles aux stéréotypes sexistes, qu'elles entendent neutraliser par le renversement parodique et militant des topoï de la littérature de jeunesse traditionnelle. Les héroïnes auxquelles les petites filles sont appelées à s'identifier ne sont pas conventionnelles, et elles choisissent librement leur destin en opposition à la tradition. Adela Turin est également à l'origine d'un échange littéraire et culturel avec une autre éditrice féministe, la parisienne Antoinette Fouque, directrice des Éditions Des femmes, avec qui elle pilote un intéressant projet de traduction et de coédition de plusieurs livres de la collection « Dalla parte delle bambine »³. Mais cette expérience militante, qui vaudra à sa fondatrice un succès plus significatif à l'étranger qu'en Italie, est destinée à rester unique pendant longtemps.

Et pourtant la production littéraire destinée aux petites filles augmente en volume, se diversifie, s'enrichit. À partir des années 1980, on constate notamment la multiplication des collections adressées à ce public, par exemple « Feeling » (Mondadori) ou « Betty » (Capitol), qui reflètent les profonds changements sociétaux en cours :

Il rosa più recente è infatti figlio di questa pedagogia del consumo (le piccole protagoniste sono tutte convinte acquirenti) che si intreccia ad una pedagogia del successo popolata di bambine che esibiscono con sapienza manageriale i sentimenti [...]. Efficienti, vincenti, sicure di sé, le nuove eroine introducono

-
1. Cf. F. Lazzarato, « Il rosa e il nero : produzione letteraria destinata alle bambine », in *Ombre rosa. Le bambine tra i libri, fumetti e altri media*, E. Beseghi (éd.), Florence, Giunti e Lisciani Editori, 1987, p. 49-71.
 2. C.I. Salviati, *Raccontare destini: la fiaba come materia prima dell'immaginario di ieri e di oggi*, Trieste, Einaudi Ragazzi, 2002, p. 41.
 3. Cf. R. Pederzoli, « Adela Turin e la collana "Dalla parte delle bambine". Storia di alcuni albi illustrati militanti fra Italia e Francia, passato e presente », in *Tessere trame, narrare storie. Le donne e la scrittura per l'infanzia*, A. Cagnolati (éd.), Rome, Aracne Editrice, 2013, p. 263-284.

*nel libro per bambine l'ideologia e l'atmosfera di certa manualistica per giovani donne rampanti*⁴.

En 1989 naît également la collection « Gaia junior » de Mondadori, dirigée par Francesca Lazzarato, qui s'éloigne consciemment des stéréotypes de la littérature rose et se caractérise aussi bien par sa remarquable qualité littéraire que par l'absence de soucis moralisateurs et par l'envergure des thèmes traités, notamment à travers le modèle du roman de formation⁵. La collection compte parmi ses auteurs Astrid Lindgren, Christine Nöstlinger, Margaret Mahy, Penelope Lively, mais aussi Bianca Pitzorno, et vise à révolutionner la littérature destinée aux filles.

Enfin, dans les années 1990, le phénomène de la multiplication des collections adressées aux petites filles s'amplifie. Les collections les plus engagées comme « Gaia » de Mondadori ou « Ex libris » de l'éditeur EL coexistent alors avec d'autres « *appiattite sul genere rosa* »⁶. C'est le cas de la célèbre collection de Mondadori, très proche de la « *chick literature* », « Ragazine », qui s'adresse aux petites filles « *che rifuggono l'impegno e la complessità, [con essa] si fa quindi un passo indietro, si ritorna al tipico romanzo d'amore, ironico per fortuna, ma sempre e comunque solo con problematiche sentimentali* »⁷.

Au cours de ces années, la littérature de jeunesse, en quête de ses lettres de noblesse, s'est désormais affirmée, non seulement en tant que réalité éditoriale, mais aussi en tant que discipline critique, au carrefour de la pédagogie et de la littérature. Ainsi, malgré les études que nous venons de citer, la production destinée aux petites filles est rarement l'objet de recherches scientifiques en raison d'une double stigmatisation, tant littéraire – pour son absence (prétendue) d'ambitions artistiques – que pédagogique, pour les modèles conservateurs qu'elle est censée véhiculer.

Collections et séries des années 2000 : un aperçu éditorial

À partir des années 2000, on assiste à une véritable explosion des collections et des séries pour les petites filles, dans un contexte de plus en plus

4. E. Beseghi, « Piccole donne crescono. L'editoria per l'infanzia dalle bambine alle adolescenti », in *Educazione al femminile: dalla parità alla differenza*, E. Beseghi, V. Telon (éd.), Florence, La Nuova Italia, 1992, p. 137-138.

5. Cf. E. Beseghi, « La collana della Regina Gaja », in *Nel giardino di Gaia*, E. Beseghi (éd.), Milan, Mondadori, 1994, p. 87-106.

6. *I libri per ragazzi che hanno fatto l'Italia*, Hamelin (éd.), Bologne, Hamelin Associazione Culturale, 2011, p. 202.

7. *Ibid.*

explicitement « genré » (*genderized*)⁸. Non seulement les livres, mais plus généralement tous les produits, culturels ou autres, destinés aux jeunes générations, tendent à afficher clairement leur public dans un triomphe de rose et de bleu, les couleurs qui permettent d'identifier au premier regard le lecteur potentiel.

Le panorama éditorial italien offre une remarquable variété de collections et de séries qui relèvent de cet esprit. Ces ouvrages sont caractérisés par une très grande hétérogénéité de la thématique, du genre textuel, des représentations féminines et masculines, mais aussi de la qualité. Toutefois, quelques traits généraux peuvent être mis en évidence. En effet, si ce secteur très prolifique confirme la tendance à traduire des auteurs majoritairement anglo-saxons, les écrivains italiens ne sont pas en reste. Bien au contraire, on est frappé par la présence d'auteurs renommés, faisant partie de l'élite reconnue de la littérature de jeunesse italienne, qui ont « osé » s'aventurer dans cette production, non seulement connotée comme féminine, mais le plus souvent sérielle, et, à cet égard, très peu valorisée. En revanche, les traductions d'écrivains français et francophones, pourtant significatives dans l'ensemble de l'édition pour enfants, sont rares⁹. Alors que dans les collections pour les petites filles les éditeurs préfèrent des auteurs anglo-saxons ou italiens, on a l'impression qu'en ce qui concerne la production française ils choisissent de traduire surtout les ouvrages et les auteurs français les plus légitimés. D'où l'abondance d'albums mais aussi de romans de jeunesse de maisons d'édition comme l'École des loisirs. De son côté, l'Italie exporte en France plusieurs collections et séries connotées comme « féminines », ce qui constitue également une tendance singulière, étant donné le pourcentage globalement assez réduit d'ouvrages italiens pour la jeunesse traduits en France.

Enfin, cette production littéraire est doublement « de genre », car elle s'adresse aux petites filles et en même temps elle se décline dans de nombreux genres (textuels) différents, dont certains sont traditionnellement attestés en littérature, alors que d'autres sont associés à la production littéraire pour enfants, voire à celle spécifiquement féminine. Il y a donc des collections et des séries inspirées du conte de fées, du récit d'aventures, de la *fantasy*, du polar, alors que d'autres tournent autour d'un sport – le plus souvent la danse, le patinage, ou bien l'équitation. Dans tous ces cas,

8. L. Lipperini, *Ancora dalla parte delle bambine*, Milan, Feltrinelli, 2007.

9. Selon les données du rapport Liber, en 2013 les traductions représentent 47 % des ouvrages publiés en Italie, dont 8,36 % d'origine française (la France est le troisième pays « d'importation », après l'Angleterre et les USA) : <http://www.liberweb.it/upload/cmp/Editori/02-PAESI.pdf>.

le sériel se déploie aussi bien à travers la série qu'au moyen de la collection, et l'on peut observer de nombreux cas où les éditeurs entretiennent savamment la confusion entre ces deux catégories, par le biais de produits présentés tantôt comme relevant de l'une tantôt comme relevant de l'autre : « L'éditeur ne fait que sanctionner la proximité de l'acte de lecture de la collection et de la série. Dans les deux cas, le plaisir du lecteur repose sur la garantie de retrouver des éléments similaires (personnages, intrigues, styles, structures narratives proches), tout en escomptant des variations suffisantes pour renouveler son plaisir »¹⁰. Ceci dit, nous allons maintenant passer en revue plusieurs typologies de collections et de séries qui nous ont paru significatives dans le panorama éditorial actuel.

Les « best-sellers »

Négligés, ignorés ou malmenés par la critique, les best-sellers mériteraient pourtant une attention accrue en raison de leur succès auprès des jeunes publics et parce qu'ils nourrissent leur imaginaire en transmettant une certaine vision du monde. Cette catégorie témoigne d'ailleurs mieux que les autres du rapport d'osmose et d'influence réciproques entre plusieurs médias, qui se concrétise souvent autour d'un *brand* et, au-delà du passage du livre au film ou vice versa, s'étend à toute une gamme d'autres produits pour enfants, qu'ils soient ou non de nature culturelle (jeux vidéo, jouets, habillement, gadgets, etc.)¹¹.

Si ce phénomène n'est pas nouveau et s'il intéresse tous les enfants, il n'en demeure pas moins investi par la tendance à la *genderization*. Or, bien que les séries les plus à la mode soient souvent d'origine anglo-saxonne, il faut constater que l'édition italienne a été capable d'engendrer à une échelle internationale de véritables phénomènes à succès. On pourrait citer les (très décriées) fées Winx, protagonistes d'une sorte de *fantasy* télévisée, créées par Iginio Straffi et adressées à un éventail très large de classes d'âge. Mais dans ce cas c'est le dessin animé qui est à l'origine de tous les autres produits, dont les nombreux livres que l'on peut donc qualifier de « novélisations ». Le *brand* prime de façon évidente sur la couverture des livres dont l'auteur n'est même pas indiqué. À ce titre, il serait intéressant de mener une analyse comparée entre les versions italiennes et celles d'autres pays, car la novélisation est à chaque fois récréée *ex novo*. Ainsi, en France,

10. M. Letourneux, « Séries, collections et sérialité en littérature de jeunesse », *La revue des livres pour enfants*, n° 256, 2010, p. 93.

11. Cf. B. Ferrier, *Le livre pour la jeunesse entre édition et littérature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

les Winx sont publiées par Hachette dans « La bibliothèque rose » et la novélisation est l'œuvre de l'écrivaine de jeunesse Sophie Marvaud. Comme pour l'édition italienne, le nom de l'auteure n'est pas indiqué sur la couverture. En revanche, l'appartenance en tant que sous-collection à « La bibliothèque rose », une collection grand public constituée en grande partie de novélisations de célèbres séries télévisées, est exaltée par un bandeau rose très visible sur la gauche de la couverture. Ce choix semble souligner la fidélité des ouvrages à l'esprit de cette collection, en les rendant reconnaissables pour son public.

Mais c'est surtout la série des éditions Piemme « Geronimo Stilton », destinée à plusieurs classes d'âge à partir de 7 ans, qui constitue le plus grand phénomène éditorial italien. L'idée originale est d'Elisabetta Dami, tandis que l'écriture, les illustrations et la réalisation sont confiées à plusieurs équipes spécialisées. Pourtant, et c'est là l'une des raisons du succès de cette série, les ouvrages sont présentés aux lecteurs comme s'ils avaient été écrits par Geronimo Stilton, une souris parlante qui vit à Sourisia, capitale de l'île des Souris, et qui dirige le quotidien *L'Écho du rongeur*. En outre, si les ouvrages signés par Geronimo Stilton visent un public mixte, masculin et féminin, la production s'est spécialisée grâce à un personnage qui s'adresse spécifiquement aux filles : Tea Stilton, sœur de notre héros, elle aussi journaliste, protagoniste et en même temps auteure d'une longue liste de romans. Mais au-delà de la spécialisation en termes de genre, dans les deux cas on rencontre un mélange de « *political correctness* » et de stéréotypes qui caractérisent souvent cette typologie de séries :

i personaggi sono costruiti recuperando stereotipi ben radicati nella società e topoi narrativi che fanno parte di un immaginario collettivo che supera i confini nazionali [...]. Questa strategia garantisce una immediata identificazione del lettore che può accedere al piacere di luoghi narrativi che già conosce attraverso altri canali [...]. L'affezione alla serie principale e a tutti gli spin-off che ha prodotto è basata sul soddisfacimento di uno dei bisogni preponderanti dell'infanzia: la rassicurazione¹².

L'articulation en plusieurs sous-genres constitue un autre aspect intéressant de la série : ainsi Tea Stilton a signé des récits d'école, des récits policiers, des récits d'aventure, des journaux intimes et des récits *fantasy*. Ces fictions qui se déroulent dans des lieux inventés et jouent sur des topoi universaux de la narration sont conçues au départ pour être facilement transposables dans d'autres langues et cultures. En France, où elles ont joui

12. *I libri per ragazzi che hanno fatto l'Italia*, p. 222.

d'un succès remarquable, elles sont éditées par le prestigieux éditeur Albin Michel et, au plan financier, servent sans doute aussi à rendre possible la publication d'albums de jeunesse plus artistiques, mais moins rentables.

Collections, séries et genre(s)

En laissant de côté les best-sellers et les collections militantes en tant que catégories à part, le marché éditorial italien offre une pléthore de séries et de collections pour les petites filles au sein de laquelle il est difficile de s'orienter. Généralement ces produits culturels ont mauvaise réputation. Ils sont considérés comme trop conservateurs, et par conséquent anti-éducatifs en termes de modèles de genre, et de mauvaise qualité au plan littéraire¹³, d'où leur absence significative dans les domaines « légitimés » de la littérature de jeunesse. Si ces critiques sont souvent fondées, il existe néanmoins des ouvrages qui présentent des aspects intéressants du point de vue littéraire. En outre, selon une lecture sociologique récente, la littérature destinée aux pré-adolescentes et aux adolescentes italiennes n'est pas forcément « réactionnaire » d'un point de vue idéologique. Elle ne fait que refléter la condition des jeunes de cette tranche d'âge, son contexte socio-culturel et toute sa complexité¹⁴.

Plusieurs séries / collections racontent les petites filles dans leur vie quotidienne. L'une des plus célèbres est sans doute « Valentina », écrite par Angelo Petrosino et publiée par Piemme, qui débute en 1995 avec *Le fatiche di Valentina* et qui se poursuit encore aujourd'hui. Cette série, dont la protagoniste est une fillette de 10 ans dont on raconte les événements quotidiens, les rapports avec la famille et les amis, possède plusieurs aspects intéressants. De fait, cette collection, lauréate de plusieurs prix, est assez présente dans les bibliothèques scolaires, signe d'une certaine légitimation institutionnelle. De plus, la collection a évolué au fil des aventures de sa protagoniste, qui grandit et affronte les grandes étapes de l'enfance et de l'adolescence. Il s'agit donc plus d'un « cycle » que d'une « série »¹⁵, où le personnage évolue selon l'âge et la maturation psychologique. Les romans de Valentina s'adressent par conséquent à plusieurs classes d'âge à partir de 7 ans. En outre, dans ces romans des thèmes plus légers alternent avec

13. Cf. à cet égard le dossier « Bambine e ragazzine tra letteratura e società » de la revue *Liber*, n° 82, 2010, p. 17-35.

14. Cf. S. Zanatta, « Teen-lit. Ritratto delle adolescenti di carta », in *Una galassia rosa. Ricerche sulla letteratura femminile di consumo*, L. Del Grosso Destreri, A. Brodesco, S. Giovanetti, S. Zanatta (éd.), Milan, Franco Angeli Editore, 2006.

15. Cf. A. Besson, « Ensembles romanesques et genres populaires : proposition de formalisation », *La revue des livres pour enfants*, n° 256, 2010, p. 99-106.

des sujets sensibles – la perte du travail, le handicap, la maladie – ou bien avec des phénomènes de société comme la pollution, le multiculturalisme, la présence massive des réseaux sociaux et leurs dangers. En ce sens, on peut dire que cette série raconte l'évolution de l'enfance au cours de ces vingt dernières années, ainsi que les changements sociaux qui se sont produits en Italie.

Toujours en matière de séries qui racontent la vie quotidienne des petites filles, signalons l'une des dernières nouveautés : « La banda delle ragazzine », écrite par Paola Zannoner, une auteure reconnue, et publiée par Giunti depuis 2013. Destinée aux fillettes à partir de 8 ans, cette collection est définie comme « *una serie di storie per bambine, ricche di avventura, sentimento e libertà. Sei ragazzine di età tra i 7 e i 10 anni vivono le loro avventure in un piccolo paese dove tutti si conoscono e la gente vive come in una grande famiglia* »¹⁶. Il s'agit là d'une série assez légère, marquée par un certain côté « *politically correct* », et qui, en dépit de la légitimité de son auteure, mise sur un *layout* assez « *girly* » et sur l'attrait d'éléments non littéraires intégrés aux volumes : stickers, billets colorés à découper et à envoyer à ses copines, etc. L'ensemble prend appui sur un site Internet qui promeut la série et tous ses produits dérivés.

Il n'est pas surprenant que ce type de publication ne soit pas traduit dans d'autres langues. En particulier, la série de Valentina est sans doute trop ancrée dans le contexte socioculturel italien, et en même temps pas assez légitimée du point de vue littéraire, pour inciter un éditeur français à investir dans une traduction qui demanderait par ailleurs un sérieux travail de transposition.

Les collections consacrées aux « femmes illustres » sont un autre sous-genre très intéressant. Souvent très soignées au plan littéraire et éditorial, ces collections aux accents presque féministes proposent aux petites filles des modèles de femmes positifs auxquels s'identifier, comme dans le cas de « Donne nella scienza », une collection destinée aux fillettes à partir de 11 ans :

*Coinvolgenti biografie di donne che hanno dato un grande contributo alla scienza. Il racconto del percorso professionale si intreccia con quello delle vicende personali e degli affetti, nonché con gli interessi, le passioni e i sentimenti che animavano queste scienziate. Il risultato sono ritratti complessi e appassionanti, da leggere tutto d'un fiato e in cui immedesimarsi*¹⁷.

16. Extrait de la présentation de la collection sur le site de l'éditeur : <http://www.giunti.it/libri/ragazzi/celestee-il-film-magico/>.

17. Extrait de la présentation de la collection sur le site de l'éditeur : <http://www.editorialescienza.it/it/collana/donne-nella-scienza.htm>.

Ces biographies romancées sont signées par plusieurs auteures pour enfants renommées, comme Emanuela Nava ou Simona Cerrato, et par une spécialiste reconnue du documentaire italien, Vichi De Marchi, tandis que le volume dédié à l'astrophysicienne Margherita Hack a été écrit par elle-même, en collaboration avec Simona Cerrato¹⁸.

La collection « Sirene », dirigée par Orietta Fatucci et adressée aux filles à partir de 9 ans, constitue un deuxième exemple de ce sous-genre. Il s'agit d'une collection soigneusement illustrée de biographies historiques, qui sont l'œuvre d'écrivaines réputées¹⁹.

Étant donné la qualité de ces ouvrages, le renom des auteures et la dimension internationale des protagonistes des biographies, on pourrait s'attendre à des échanges éditoriaux avec d'autres pays, mais il n'en est rien, du moins en ce qui concerne la France. Cela s'explique sans doute par l'existence de plusieurs collections françaises pour la jeunesse consacrées à des personnages « illustres », souvent signées par des écrivains français. Mais ces collections ne sont pas exclusivement destinées aux petites filles. En effet le lecteur peut également y croiser des personnages masculins : c'est le cas par exemple de « De vie en vie » chez Milan, de « Belles vies » à L'école des Loisirs ou de « Mon histoire » chez Gallimard.

Mais d'autres séries / collections, à côté de celles sur les femmes illustres, se font les porte-paroles d'instances alternatives et presque féministes. Le prestigieux groupe éditorial Edizioni EL – Emme Edizioni – Einaudi Ragazzi, qui présente un catalogue très riche en matière de séries et de collections pour les petites filles, en accueille deux qui sont à cet égard très intéressantes. « Principesse favolose » est une série et collection à succès, écrite entre 2008 et 2013 par Silvia Roncaglia (une auteure très appréciée), illustrée par Elena Temporin et destinée aux fillettes à partir de 4 ans. Les volumes de cette série jouent de manière ironique et comique sur les stéréotypes associés à la figure traditionnelle de la princesse du conte de fées. En effet, chaque récit met en scène une princesse très particulière, dont le caractère anticonventionnel – par exemple le goût pour les farces et les plaisanteries, une curiosité insatiable de connaissances, la passion pour les

18. Cf. les œuvres publiées dans cette collection, à Trieste, chez Editoriale Scienza : E. Nava, *Sulle orme di Gandhi. Storia e storie di Vandana Shiva*, 2007 ; S. Cerrato, *Radioattività in famiglia. Storia e storie di Marie e Irène Curie*, 2003 ; V. De Marchi, *La trottola di Sofia. Sofia Kovalevskaia si racconta*, 2014 ; M. Hack, S. Cerrato, *L'universo di Margherita. Storia e storie di Margherita Hack*, 2006.

19. La collection est publiée par les éditions EL de Trieste ; cf. par exemple : B. Masini, *La spada e il cuore : donne della Bibbia*, 2003 et *Id., Signore e signorine : corale greca*, 2003 ; A. Nanetti, *Cristina Belgioioso : una principessa italiana*, 2002 ; V. Cerenà, *La più bella del reame : Sissi, imperatrice d'Austria*, 2005 ; P. Capriolo, *Maria Callas*, 2007 ; D. Palumbo, *Dalla parte dei bambini : la rivoluzione di Maria Montessori*, 2004.

sports, le caractère coléreux, etc. – est en même temps moteur de l'action et clé de voûte de son dénouement. Le renversement parodique des clichés du conte de fées devient alors un hymne à la diversité et à la possibilité de vivre chacun à sa façon, selon ses passions et ses goûts :

Le principesse di Silvia Roncaglia sono graziose, ma non oche. Sensibili, ma non sentimentali. E hanno la giusta dose di difetti, che le rende simpatiche e credibili. Salvano i loro principi, si confrontano con banditi, streghe e mostri... insomma, si guadagnano sudando il loro lieto fine. Sono protagoniste tutto pepe per storie originali che stravolgono gli stereotipi²⁰.

Mais il faut également citer une autre série / collection de cet éditeur très populaire, pour lectrices à partir de 6 ans : *Belle, astute e coraggiose*, publiée entre 2010 et 2012, due à l'une des auteures italiennes les plus prisées, Beatrice Masini. Dans ce cas, l'écrivaine s'inspire de plusieurs genres romanesques – le récit d'aventures, le récit historique, le récit mythologique, le récit de vampires, le conte de fées – pour mettre en scène des fillettes de 9 ans qui sont les véritables protagonistes d'intrigues originales. De cette façon, Masini présente une ample gamme de personnages et de modèles féminins, dont certains sont plus traditionnels – voués aux soins pour les les autres – et d'autres plus modernes et émancipés, incarnant une passion ou une habileté particulières :

Questa collana racconta storie di bambine che non hanno paura di affrontare la vita, gli ostacoli, le complicazioni, e lo fanno armate di dinamismo, forza di volontà e buonumore; storie per bambine lettrici che in un libro cercano colpi di scena, umorismo, leggerezza.

Atmosfera di fiaba e d'avventura, mondi lontani e mondi immaginari, personaggi che escono vincenti dalle situazioni più difficili facendo ricorso alle proprie capacità e alla fantasia: questi gli ingredienti di una serie al femminile ma non rosa, che propone eroine aggraziate ma non zuccherose, gentili quanto risolutive²¹.

Enfin, ces romans revêtent également une fonction d'initiation à la littérature à travers les nombreux commentaires métalittéraires de la narratrice, qui accompagne ses lectrices dans les méandres de la narration et dans des époques lointaines, tout en stimulant des questionnements de nature plus philosophique.

20. Extrait de la présentation sur le site de l'éditeur : <http://www.edizioniel.com/novita/recensione.asp?RecordID=325>.

21. Extrait de la présentation sur le même site : <http://www.edizioniel.com/novita/recensione.asp?RecordID=473>.

Les deux séries de Silvia Roncaglia et de Béatrice Masini ont en commun de s'inspirer de façon originale, en les réinventant, de thèmes et de topoï intertextuels ayant trait à la narration elle-même, qui sont en soi transnationaux. Elles sont donc *a priori* assez facilement transposables dans d'autres langues-cultures qui partagent une même histoire de la narration. Or, pour l'instant, seule la série de Masini a été traduite en France. Mais ce qui paraît plus étonnant, c'est qu'une série signée par une auteure renommée, publiée par un éditeur prestigieux et ayant quelques ambitions esthétiques et éthiques, ait été achetée par Hachette pour être publiée dans « La bibliothèque rose ». Au moyen d'une simplification du style et des aspects métalittéraires, la traduction a d'ailleurs adapté l'œuvre de départ à l'esprit de cette collection très populaire, qui recherche avant tout le succès commercial²². On peut observer à cet égard que le nom de Masini n'est pas affiché sur la couverture (pour le lire il faut passer au frontispice), signe d'une primauté de la collection sur la série. Pour l'instant Hachette a traduit les quatre premiers volumes.

Enfin, tout un ensemble de collections pour les petites filles est consacré à une activité physique, et notamment à la danse, où l'on peut observer la présence de l'une des rares séries françaises traduites en italien. Il s'agit de « Danse » d'Anne-Marie Pol, une série pour les filles à partir de 9 ans publiée chez Hachette jeunesse, qui raconte les exploits de la danseuse classique Nina Fabbri et qui compte plus de quarante volumes de 1999 à aujourd'hui. Si le thème semble, somme toute, assez conventionnel, Jean-François Massol souligne dans une étude récente que cette série reprend « un certain nombre de stéréotypes »²³, pour les « replacer dans une narration qui défait la plupart du temps la simplicité du cliché » afin de « proposer aux jeunes filles qui en feront la lecture des figures identificatoires positives ». L'éditeur italien a traduit de 2002 à 2005 une vingtaine de ces ouvrages, en leur consacrant, au sein de la collection jeunesse « Baleno », une sous-collection, « Danza », ce qui témoigne du succès que la série a dû rencontrer en Italie, sans toutefois égaler celui obtenu en France.

En effet, si les « best-sellers » attestent la possibilité de franchir les frontières nationales en gardant tout leur attrait par rapport à un public

22. Cf. R. Pederzoli, « Belles, intelligentes, courageuses et... fabuleuses. Deux collections italiennes contemporaines pour les petites filles entre nouvelles configurations de genre et questions traductologiques », in *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. Europe 1950-2014*, C. Connan-Pintado, G. Béhotéguy (éd.), à paraître aux Presses universitaires de Bordeaux.

23. J.-F. Massol, « Jeunes filles en série », in *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*, C. Connan-Pintado, G. Béhotéguy (éd.), Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2014, p. 175. *Ibid.* pour les citations suivantes.

potentiellement différent, d'autres séries appréciées dans leur pays d'origine peinent à trouver un public à l'étranger. Toujours en matière de danse classique, il faut mentionner une autre série pour les filles à partir de 9 ans signée par Beatrice Masini, « Scarpetta rosa », publiée par les éditions EL. Ces récits racontent la vie et les exploits de Zoe, une fillette qui fréquente une académie pour devenir une danseuse professionnelle. Toutefois, leur mérite est peut-être de s'attacher avant tout à la description psychologique des protagonistes pré-adolescentes et adolescentes. Pourtant, malgré la notoriété de Masini en France, seuls les quatre premiers volumes de la série ont été traduits en 2006 chez Gallimard pour la prestigieuse collection « Folio junior », en créant une sous-série très éphémère. Faut-il croire que Masini ne séduit pas en tant qu'auteure de production sérielle ? De fait, il est difficile de comprendre les raisons des succès et des échecs des séries une fois qu'elles sont importées dans d'autres pays.

On peut citer à ce propos une dernière série de Beatrice Masini centrée sur un autre thème très populaire pour les petites filles, les histoires de chevaux. Il s'agit de « Vic e Vento », dont les huit volumes, destinés aux filles dès 6 ans, ont la particularité de situer les aventures dans un espace imaginaire, nettement séparé, par un récit cadre, de la réalité quotidienne vécue par la protagoniste, Vic. En effet, aux côtés de la fillette, on trouve Vento, un cheval figurine qui s'anime pour vivre avec elle de formidables péripéties. Or, malgré la longue liste des séries où les filles côtoient les chevaux, nombreuses et disparates en France, Milan jeunesse a déjà fait traduire les cinq premiers tomes de « Vic e Vento » par Lise Chapuis, traductrice sensible et expérimentée qui est également une spécialiste de la littérature de jeunesse italienne²⁴. Cette version française, qui prend le titre de « Zoé et Zéphyr », semble avoir trouvé son public dans l'Hexagone.

Les collections militantes

Pour terminer cette galerie d'ouvrages pour les petites filles, il est indispensable de signaler la présence significative, bien qu'encore relativement épisodique, de collections que l'on pourrait qualifier de « militantes », héritières idéales d'Adela Turin dans leur but manifeste d'éradiquer les stéréotypes sexuels et d'aider les enfants à grandir librement suivant leurs identités. Il s'agit le plus souvent de collections de petits éditeurs indépendants, qui s'adressent non seulement aux filles mais aussi aux garçons.

24. L. Chapuis, « De Roberto Piumini à Beatrice Masini : forces poétiques de la littérature italienne contemporaine pour la jeunesse », *Transalpina*, n° 14, 2011 : *La littérature de jeunesse italienne du XX^e siècle*, p. 149-163.

À cet égard, citons la maison d'édition Settenove, conçue « *per la prevenzione della violenza di genere* »²⁵, et notamment la collection « *albi illustrati e cartonati* », visant une « *educazione paritaria, rispetto delle differenze e decostruzione degli stereotipi* ». Or, dès que les collections deviennent ouvertement engagées et militantes, dès qu'elles attachent plus d'importance à la qualité artistique et littéraire, le nombre d'ouvrages traduits du français se multiplie par rapport aux autres typologies de séries. Ainsi, dans cette collection de cinq ouvrages qui mettent l'accent sur la fluidité des rôles de genre, repensés de façon non conventionnelle, trois sont français. *Ettore* de Magali Le Huche est un homme extraordinairement fort qui travaille dans un cirque et cache un secret invouable : il aime tricoter. En revanche, *June e Lea* de Sandrine Bonini et Sandra Desmazières sont deux sœurs fusionnelles qui doivent apprendre à grandir de façon indépendante et à trouver leur voie. Enfin, dans *Papà aspetta un bimbo* de Frédérique Loew et Stéphane-Yves Barroux, on raconte l'attente d'un bébé vécue par un père très sensible et attentif.

On peut également citer la collection « *Sottosopra* » de l'éditeur Giralangolo, dirigée par une chercheuse en sciences de l'éducation, Irene Biemmi, qui a beaucoup travaillé sur les stéréotypes de genre dans les manuels scolaires. L'objectif affiché de cette collection est de

*promuovere un immaginario alternativo attraverso libri illustrati espressamente orientati al principio dell'identità di genere e all'interscambiabilità dei ruoli maschili e femminili. I protagonisti di questi libri sono bambine e bambini, donne e uomini, liberi di agire, pensare e comportarsi senza vincoli legati al proprio sesso biologico di appartenenza. Sottosopra si rivolge a lettrici e lettori di 3-5 e 6-8 anni, fasce d'età nelle quali si giocano in maniera decisiva i processi di identificazione di genere e dunque le più favorevoli per innescare un cambiamento per le nuove generazioni*²⁶.

Dans ce cas aussi, les auteurs et illustrateurs français ont la part belle. On peut citer par exemple Marie-Odile Judes et Martine Bourre (*Tito lupotti*), Gwen Keraval (*Il pianeta stravagante*) et Éric Puybaret (*Il grande libro dei mestieri*).

Si la présence de tous ces auteurs et illustrateurs français est sans doute liée à la primauté artistique reconnue à la France dans le secteur des albums, l'impression reste que les éditeurs italiens tendent à choisir des ouvrages venant de l'Hexagone lorsqu'il s'agit de fonder des collections de qualité

25. Cf. le site de l'éditeur : <http://www.settenove.it/collane/> (*ibid.* pour la citation suivante).

26. Extrait de la présentation sur le site de l'éditeur : <http://www.edt.it/aree/giralangolo-sottosopra/>.

et/ou engagées. En revanche, la partie la plus « commerciale » et grand public de la production française, qui existe pourtant bel et bien, semble davantage ignorée en faveur des séries et des collections anglo-saxonnes ou italiennes.

Enjeux critiques et méthodologiques : quelques réflexions

L'analyse d'un corpus littéraire constitué de séries et collections contemporaines adressées aux petites filles pose d'importants enjeux méthodologiques. Le premier est l'approche. Si l'on considère les recherches menées jusqu'à maintenant, il faut observer que cette production a suscité en Italie des études intéressantes, quoique peu nombreuses, dans les années 1980 et 1990. Il s'agit des recherches de spécialistes de sciences de l'éducation, comme Emy Beseghi²⁷, mais aussi d'éditrices, intellectuelles et écrivaines qui connaissent bien la réalité éditoriale et qui essayent de la décrire sans préjugés²⁸. En revanche en France cette production littéraire n'a guère intéressé les spécialistes, pourtant nombreux, de la littérature de jeunesse, si ce n'est que très récemment et dans une optique plutôt littéraire²⁹.

Au-delà de ces études spécifiques, il serait sans doute intéressant d'appliquer à cette production les catégories d'analyse et les outils conceptuels développés par les études de genre, notamment en termes de stéréotypes sexistes, ou plus généralement de modèles féminins proposés, au sujet desquels la critique est plus prolifique³⁰. Sur un même sujet, selon l'approche retenue on peut d'ailleurs adopter des regards très différents. À ce propos, Sylvie Cromer regrette qu'en France les *Gender Studies* aient peu abordé la littérature de jeunesse, « au nom de la liberté de création, du respect du patrimoine ou encore du talent, [d']une vision de la culture comme objet suprasocial et sur lequel le discours sociologique serait incongru, voire illégitime. On a vite fait d'agiter le spectre de la censure [...]. On préfère

27. Cf. aussi A. Faeti, *Dacci questo veleno! Fiabe fumetti feuilletons per bambine*, Milan, Emme, 1980.

28. Cf. *La fiaba rosa*, F. Lazzarato, V. Moretti (éd.), Rome, Bulzoni, 1981 ; *Bimbe donne e bambole: protagoniste bambine nei libri per l'infanzia*, F. Lazzarato, D. Ziliotto (éd.), Rome, Artemide, 1987.

29. Cf. *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*, C. Connan-Pintado, G. Béhotéguy (éd.).

30. Cf. I. Biemmi, *Educazione sessista: stereotipi di genere nei libri delle elementari*, Turin, Rosenberg e Sellier, 2010 ; E. Gianini Belotti, *Sessismo nei libri per bambini*, Milan, Edizioni Dalla parte delle bambine, 1978 ; S. Cromer, « Genre et littérature de jeunesse en France: éléments pour une synthèse », *Nordiques*, n° 21, 2010, p. 35-48 ; A. Dafflon-Novelle, « Littérature enfantine: entre image et sexisme », in *Filles-garçons. Socialisation différenciée?*, A. Dafflon-Novelle (éd.), Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p. 303-324.

éviter la posture critique, en invoquant les compétences du lectorat et en se retranchant derrière la complexité de la réception »³¹. En revanche, Denise Von Stockar invite les écrivain(e)s qui transmettent des modèles féminins à considérer qu'il s'agit avant tout de littérature, et donc à ne pas « nécessairement se concentrer sur des revendications plus ou moins explicites d'ordre féministe. Mais elles pourraient aussi – ce qui serait peut-être aussi plus convaincant – donner une expression plus ludique et plus symbolique à l'univers féminin tel qu'il s'inscrit dans notre époque »³².

En fait, tout dépend de l'objet d'étude que l'on choisit et de l'objectif que l'on se fixe : ce que la littérature transmet en termes de modèles féminins avec leurs retombées éducatives sur les jeunes générations, ce qu'elle nous dit – ou ne nous dit pas – sur la société, ce qu'elle représente et comment elle le représente en termes littéraires et esthétiques. À chaque fois, le risque est de tomber dans des polarisations – éducatif vs non éducatif ; féministe vs antiféministe ; littéraire vs paralittéraire – auxquelles pourrait échapper la nature complexe et souvent ambiguë de ce genre de publications.

Enfin, toutes ces questions impliquent également l'enjeu majeur de la position du chercheur ou de la chercheuse, entre prescription et description, engagement éthique voire militantisme, et tentative, sans doute utopique, d'adopter un regard qui soit le plus possible neutre et détaché. Toute approche est non seulement légitime, mais aussi utile afin de mieux déchiffrer cette production littéraire sous des angles différents. Toutefois, afin de mieux saisir sa complexité, il serait peut-être intéressant d'adopter une perspective plus large, interdisciplinaire, comme c'est d'ailleurs le cas pour les *Gender Studies*. En effet, en ce qui concerne les questions éthiques liées au genre, Isabelle Smadja et Pierre Bruno montrent de façon efficace le risque de céder, à partir d'un même texte, à des divergences interprétatives flagrantes dues à des présupposés et à des clés de lecture différentes³³. De même, ils soulignent en conclusion de leur étude :

Il s'agit tout d'abord de penser le texte de manière relationnelle, par exemple avec les autres productions contemporaines [...] comme avec les mentalités de l'époque. Surtout, l'intérêt est de s'interroger sur l'importance ou les formes des discriminations potentielles présentes dans le corps social par

31. S. Cromer, « Genre et littérature de jeunesse en France... », p. 42.

32. D. Von Stockar-Bridel, « Féministe ou féminin : approches sociologiques et artistiques de la problématique des genres », in *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, I. Nières-Chevrel (éd.), Paris, Gallimard Jeunesse, 2005, p. 195-196.

33. I. Smadja, P. Bruno, « Évaluer le sexisme d'une œuvre : nécessité et difficulté », *Le français aujourd'hui*, n° 163, fasc. 4, 2008, p. 29-36 ; en ligne : www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2008-4-page-29.htm/.

le biais de l'étude de leurs représentations dans un texte avec ses ambiguïtés ou contradictions, mais aussi par l'analyse des commentaires et critiques du texte lui-même. Libre ensuite à chaque critique – et à chaque lecteur – d'en tirer les conclusions qu'il souhaite sur l'œuvre et le contexte politique de sa création comme de sa réception³⁴.

Il faudra donc étudier ces corpus dans leur complexité idéologique tout comme dans leur hétérogénéité et dans leur variété sur les plans esthétique et littéraire, en s'interrogeant sur le rapport entre répétitivité et ruptures qui fonde les produits sériels³⁵. Autrement dit, il ne faudra pas les analyser seulement en termes de représentations de genre, mais aussi du point de vue des formes littéraires – narratologiques et stylistiques – à travers lesquelles ces contenus sont transmis. Et ce, sans négliger le rapport très étroit qui subsiste entre le genre (féminin ou masculin) et le genre en tant que « type » textuel. Dès lors il devient pertinent de s'interroger sur les moyens utilisés par le roman miroir, la science-fiction, le polar et par d'autres genres pour représenter les filles et les garçons.

En dernier lieu, il s'agira de se pencher sur les questions liées à la traduction de ces ouvrages, d'une langue-culture vers une autre langue-culture, et ce, non en termes dichotomiques de « bonne » vs « mauvaise » traduction, mais en termes d'importation d'un produit culturel spécifique – série ou collection – dans un contexte socioculturel et éditorial différent, en tenant compte des influences qui se propagent d'un pays à un autre, en infléchissant un contexte éditorial donné. La circulation internationale des ouvrages impose de saisir les transformations qu'ils subissent dans ces déplacements, mais aussi les innovations qu'ils apportent à d'autres systèmes littéraires et sociaux³⁶.

Roberta PEDERZOLI
Université de Bologne

34. I. Smadja, P. Bruno, « Évaluer le sexisme d'une œuvre... ».

35. Cf. M. Letourneux, « Séries, collections et sérialité... », p. 91-98.

36. Cf. E. O'Sullivan, *Comparative Children's Literature*, Londres – New York, Routledge, 2005.